



L'ÉGLISE DE SAINTE-JULIE DE SOMERSET

L'église de Sainte-Julie de Somerset est une construction en bois, qui mesure 110 pieds de longueur et 45 en largeur. Elle a été bâtie en 1854, par M. Pierre Larochelle, de Saint-Lazare de Bellechasse, sous la direction du Rév. Chs Trudelle, alors curé de Somerset, et aujourd'hui chapelain de l'hôpital du Sacré-Cœur, de Québec.

Le Rév. J.-O. Béland, premier curé de la paroisse, a dirigé les travaux de l'intérieur, et le Rév. J.-S. Martel a fait construire les bancs, terminer le chœur, et agrandir, puis terminer la sacristie, à laquelle le curé actuel, le Rév. P.-P. Dubé, a fait ajouter un joli oratoire.

M. D. Ouellet, architecte, de Québec, a placé dans l'église, en 1887, les jolis autels qu'on y voit aujourd'hui.

Le presbytère, entouré de beaux grands arbres, est l'ancienne chapelle de la mission.

UNE NUIT D'ÉTÉ.



H ! qu'elle est belle et agréable, cette nuit d'été ! Comme son aspect réjouit mon âme endolorie par les chagrins de ce combat continu qu'on appelle la vie !

Comme il fait bon respirer cette bise fraîche après une chaude et accablante journée !

J'aime à contempler cette immense voûte azurée qui s'arrondit sur nos têtes avec ces innombrables globes d'or éclairant notre solitude.

Un moment, l'astre de lumière a voilé son front souriant dans les ondes bleues et humides de l'immense océan. L'astre du soir a paru au milieu des ténèbres, éclairant faiblement ce monde en repos ; sa lumière faible est comme voilée, on dirait qu'il craint d'incommoder le laboureur prenant un repos bien mérité.

A certains moments même, craignant que sa lumière ne soit encore trop vive, elle se cache derrière un nuage courant dans le ciel sans fin.

Le grillon fait entendre son joyeux petit cri monotone, qui, avec le coassement des grenouilles, trouble seul le silence qui règne alors sur notre planète.

De temps en temps, une étoile capricieuse, emportée et aventureuse, s'élance dans l'immensité comme une énorme fusée, traçant après elle un long sillon de feu. Le poète la suit dans son voyage et la voit disparaître avec regret.

Il se demande, en la voyant disparaître, si elle n'emporte point, dans sa course vertigineuse, d'autres mondes ; son imagination féconde lui

montre d'autres êtres, d'autres hommes habitant cette étoile et qui rendent d'éternelles actions de grâces à l'Etre infini qui créa toutes ces beautés et veille toujours sur elles.

L'esprit admire toutes ces grandeurs, mais plus il recherche le secret de tout ce mécanisme, plus il se perd, s'égare dans la nuit profonde des temps.

Que tu es belle, ô nature ! Que de charmes tu révéles à l'homme contemplateur ! Que de leçons ravissantes tu donnes à celui qui t'étudie ! Tu enchantas sa vie, tu chasses ses ennuis et ses peines par la splendeur de ton aspect.

Oui, tu es belle ; tu es charmante, l'homme t'aime, te chérit, car il sait que tu as été créée pour lui, et sa reconnaissance est à son comble lorsqu'il songe que toutes tes beautés qui le ravissent en extase ne sont que le prélude de cette vie de bonheur qui lui a été promise dans le commencement des siècles.

Contemplons ce ciel sans nuages, ces étoiles si brillantes, ce silence complet, ce paysage si agréable, et songeons que tout cela n'est rien à côté de ce bonheur qui nous attend au-delà de la tombe.

Cette tombe qui nous fait horreur, devrait pourtant nous donner moins de crainte, car elle n'est que la fin de ce pèlerinage de la vie, le terme final de cette voie de larmes et le commencement de ce bonheur sans fin réservé aux élus de Dieu.

Vivons dans la souffrance pour mourir dans la joie.

Paul Calmet.

Armissan (France), 1893.

MA MAISON A MOI

IDÉAL

Au milieu d'un fleuve incommensurable, aux eaux calmes et pures, avec la puissance du Lethé, sur une île ronde et immense, bordée d'une haute jetée de cristal de roche, je voudrais voir ma maison s'élever superbe, splendide, avec un seul étage et des murs de verre, d'un style composite, réunissant harmonieusement toutes les beautés de tous les styles, et soutenue par cent colonnes de verre enrichies de pierres précieuses, présentant toutes les fantaisies des ordres grecs et romains.

Sa toiture serait d'argent, ses frises de perles, ses portes de rubis et ses gonds d'or. L'intérieur, en ses vastes pièces, serait décoré de palmettes, d'arabesques, de diamants, de guirlandes de fleurs veloutées. J'y admirerais les tableaux des grands

peintres ; les meubles seraient d'ivoire, du style Louis XVI, du roi que j'aime le plus. Il n'y aurait point de tapis—je n'aime pas les tapis—mais un blanc parquet de marbre.

Une douce température se maintiendrait comme

en ces belles journées de printemps, quand dans notre cher Canada il ne fait ni trop chaud, ni trop froid. Il y aurait une verdure perpétuelle, des allées sombres de platanes, des terrasses magnifiques, des pelouses émaillées de fleurettes, des parterres où je verrais s'épanouir les splendeurs florales des Indes et du Mexique, et de l'univers entier. Des argus et des sphinx aux grandes ailes bleues, jaunes, rouges ou dorées, s'élèveraient dans l'espace au milieu de milliers d'insectes de toute sorte. Des oiseaux innombrables, depuis le tendre rossignol de mon pays jusqu'à l'oiseau à lyre d'Australie, répèteraient continuellement leurs mélodies. Une aimable colombe m'apporterait fidèlement le MONDE ILLUSTRÉ, pour ne pas me priver d'une seule des savantes et encourageantes chroniques de M. Léon Ledieu, que j'aime tant à lire !... Une brise caressante m'enverrait la fraîcheur du fleuve et le parfum des corolles. Jamais un grain de poussière ne s'élèverait dans l'air, car la poussière m'étouffe ici.

Dans un étang nageraient les poissons argentés que je pêcherais à volonté ; d'une grande forêt je reviendrais suivi de mes lévriers avec des gibiers succulents.

Il y aurait un riche verger de pommiers, de pêchers, de cocotiers, d'orangers, d'arbres à pain, d'où je puiserais ma nourriture.

Une légère embarcation d'écorce, aux rames d'émail, me conduirait, à plaisir, vers les bords des mortels que je convierais à des fêtes grandioses pour leur faire part de mon bonheur inconcevable.

Ce serait là un séjour plus beau que le paradis d'Adam et Eve.

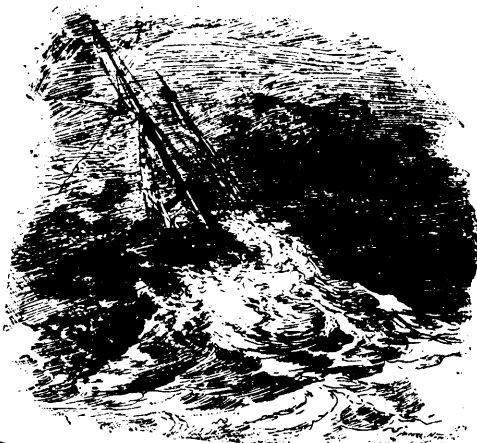
Voilà donc pourquoi je n'aurai jamais de maison, à moi, sur la terre.

Augustin Lellis.

UN CYCLONE DESTRUCTEUR

(Voir gravure)

Notre hémisphère a été visité, dimanche, le 27 août dernier, par un terrible cyclone. La côte du Sud-Atlantique a été dévastée par l'élément destructeur, qui jetait sur sa route les naufrages, la désolation, la terreur et la mort. Après son passage les communications ont été interrompues près de deux jours, après lesquels les rapports télégraphiques annonçaient des calamités de plus en plus lamentables d'heure en heure, jusqu'à ce que l'on pût constater que quatre cents personnes avaient perdu la vie dans cette catastrophe.



Le SS. City of Savannah battu par la tempête

Les ruines s'étendent de Titusville, Floride, à Wilmington, Caroline du Nord, sur une largeur de cent cinquante milles à l'intérieur.

Le vapeur City of Savannah s'est échoué sur l'île